# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1848.


## ASSEMBLEES.

*Club Rough & Ready du cinquième District de la troisième Municipalité.*

Une Assemblée du Club aura lieu vendredi soir 22 courant, à 7 heures. Les membres sont que les amis du général TAYLOR sont invités à y assister, attendu que des affaires importantes leur seront soumises. L'Assemblée aura lieu au Café du Globe, encoignure Ste Anne et Rempart.

Par ordre du Président,
JULES MOLAISON, Secrétaire.

CLUB ROUGH AND READY.
TRE DISTRICT, 1RE MUNICIPALITE.

Une assemblée régulière aura lieu tous les JEUDIS, à 7 heures du soir, à la salle du club, encoignure Chemin du Bayou et Villeré, au jardin Rough and Ready.

Tous les jours de 9 heures du matin à 7 heures du soir on aura accès au club, où l'on trouvera des journaux et documents. Les volants sont invités à venir.
ALBERT ROUX,
21 sept Secrétaire.

3me DISTRICT, 3me MUNICIPALITE.
CLUB ROUGH AND READY.

☞ Une assemblée régulière de ce club aura lieu tous les SAMEDIS soir, à 7 heures, au Café de Daniel Revoil, encoignure Port et Levée (au Prémier). Tous ceux favorables à l'élection du général Taylor sont invités à y assister.

T. A. BOULET,
WM. SALZMANN, } Secrétaires.
J. H. GILLESPIE,

CLUB ROUGH AND READY
*Du 6me District de la 1ère Municipalité.*

Une Assemblée régulière de ce Club aura lieu tous les vendredis, à 7 heures P. M., au No 24, Front Levee, entre l'Hôpital et Quartier jusqu'au prochain.

Le Club sera ouvert tous les jours, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, et on y trouvera des journaux et pamphlets.

Tous les volants du District sont invités à venir nous rendre visite.

LEON SERE,
12 sept Secrétaire.

**Mairie de la Nouvelle-Orleans.**
CONSEIL DE LA MUNICIPALITE No. 1 er.
*Séance extraordinaire de Lundi 11 septembre 1848*

RESOLU que le Conseil recevra jusqu'au premier Lundi d'octobre prochain, des propositions cachetées pour la fourniture de 20,000 barils de coquilles et 3,000 pieds courants de caré et gazon—le tout pour être employé durant le cours de l'exercice, et pendant cet intervalle, le comité des améliorations est positivement avec le voyer et autorisé à se procurer au meilleur marché possible les matériaux qui peuvent être nécessaires pour réparations que.

Signé, JH GENOIS, recorder.
Approuvé le 12 septembre 1848.
Signé, A. D. CROSSMAN, maire.
Pour copie conforme.
16 sep H. BIER, commis.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Le 15 septembre 1848.

CONFORMEMENT à la résolution qui précède, avis est par le présent donné que des propositions cachetées seront reçues à mon bureau jusqu'au premier Lundi d'octobre prochain, pour la fourniture de 20,000 barils de coquilles et 3,000 pieds courants de caré et gazon—le tout pour être employé durant le cours de l'exercice, et pendant cet intervalle, le comité des améliorations est positivement avec le voyer et autorisé à se procurer au meilleur marché possible les matériaux qui peuvent être nécessaires pour réparations que.

A. D. CROSSMAN, Maire.
16 sept

**25 piastres de Recompense.**

LA recompense ci-dessus sera payée à la personne qui fera trouver un châtaigne de monture qui a été volée le 19 courant, chez M. Candide, législateur, rue de l'Hôpital, 97. Dans de ces chatagnes nommées chatagnes de surété, sont longues et très étroites, les quatre autres sont des demi chaines de garde à gros chaines, façon mexicaine.

18 sept—3t

**PENSION DEMANDEE.**—Une dame très-demoiselle désirerait trouver un logement et un pension dans une famille respectable. Les conditions seront très modérées et les références données et très bonnes. S'adresser au N. 21, rue de l'Arsenal.

☞ On offre à louer une excellente partie de meuble. S'adresser au No 24, rue de l'Arsenal.

16sept—3jours.

**CHEAP DRY GOOD STORE;**
Encoignure Bourbon et Bienville.

*Marchandises Françoises et Anglaises,*
ACHETEES par les meilleurs Acheteurs King et Munson, de Boston et de New York.

Cause indispensable pour les grande vacance des sont les plus basses de toutes les marchandises de toutes sortes de genres ci-dessous annoncés—savoir:

4 dos de petits cheveux de 3 à 11 c.
2 balles coton Alsacs françaises de 25 à 40 cts la yarde.
2 do de américaines, 7/4 de large à 12½ cts la yde.
2 do de do pour chemises, 5/4 à 8 cts la yarde.
4 do de do 4/4 à 6¼ cts la yarde.
3 caisses coton blanc américain pour couvertes de 3/4, 4/4, 5/4, 6/4 à 12 c. de do.
250 douzaines chaussettes et bas anglais blancs, écrus, bruns, gris et de plusieurs autres couleurs, de base d'enfants.
50 douzaines chaussettes d'enfants de manufacture de la Nouvelle-Orléans et autres. Toujours en main, un grand assortiment d'articles de fantaisie
18 sept

**MARCHANDISES D'HIVER.**
No 6, rue de Chartres.

LES soussignés offrent à vendre, à des prix modérés, les articles suivants, qu'ils viennent de recevoir par les navires Reade, du Havre, Talma et Gertrude, de New York:

4 balles flanelles communes,
2 do do à carreaux, 1 m. large,
1,000 douz. mouchoirs coton imprimé,
3 balles couvertes de nouveaux dessins,
10 do do blanches,
1 grand assortiment de cols brodés pour femmes et enfants,
200 douzaines bas écrus,
250 do gants laine fourrée,
Un assortiment de bobinet blanc et noir beaucoup plus bas prix,
25 balles coton écru 3/4, 4/4, 6/4, 12/4,
30 caisses coton blanc 3/4, 4/4, 6/4, 12/4,
30 balles étoffes rayées et coutil à matelas,
5 caisses cotonnades bariolées pour dessins,
10 do do coton bleu et écru croisé,
5 do do fronteau qualité supérieure,
2 do do mouchoirs 3/4 à 100,
2 do do mollelon blanc et écru,
5 do do flanelle blanche 3/4, 4/4, 5/4,
7 do do do rouge et blanche écossaise,
2 do do do noir,
1 do do do bleu,
1 do do York Drilling,
1 do do do imitation,
25 caisses indiennes dernières nouveautés,
10 do do do cretonnes,
250 douzaines bas soyeux,
150 do do pour fillettes,
Plusieurs Kerseys,
3000 douzaines boutons ☞ ayant droit au drawback
19 sept DUFOUR, DURAND & Co,
rue de Chartres, No 25.

**Marchandises Anglaises.**

REÇU par le navire Carnatic, de Liverpool, les marchandises suivantes, à vendre par le soussigné:

10 balles étoffes anglaises, qui,
4 do do fond clair, 6/4,
4 do bonnets écossais,
4 do colonnades à carreaux,
5 do coton blanc 6/4, 5/4 et 4/4,
1 do gingham lustré,
4 caisses coton écrue et unie pour doublures,
2 do toiles grises,
1 do toile, lisières et dentelles coton,
1 do alpaca et colourg,
1 do crêpon cloth, 8/4 et 9/4,
2 do crêpon écru à côtes,
2 do chaussettes laine pour hommes,
1 do do do et coton pour enfans,
1 do gants laine, soie et coton,
1 do bonnets et chaussettes laine,
9 do mouchoirs lutstré, 3/4 et 5/4,
1 do jupons coton cordé,
J. LEVGIS,
18sept 47 rue Chartres, au premier.

**CONSULAT DE FRANCE.**
AVIS MENSUEL.—SEPTEMBRE 1848.

SONT invitées à se présenter à ce consulat pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

A
Arnold John. Andermann.
B
Berger. Bourcelle Super.
Bourcelle Vve, nee Legendre. Bidot Adeline Mlle.
C
Castel distillateur. Charlemet ne Charlier Hyp
Chatel François Victor Auguste
Couverberg Constant.
D
Destombes (les époux).
Duchesne Fleury, Vve Auguste.
Durieume. Dubois Nic fils.
F
Ferral Vincent.
G
Gravelmont H B
Jarry, les époux. Gaytte Joseph.
L
Leys Elie Auguste. Leys Pelagie.
Labreille Achille. Lapointe.
Lamminner Frederic. Leduc, les époux.
M
Moline. Musson Joseph.
Menard Gabriel. Mouran Gustave, les époux.
Moutas Anthelme.
O
Ougier Leon.
P
Perry Alexandre. Pierre Julien.
Pradier Gilbert. Plaisat Pierre-Charles.
R
Rebouche Victor.
S
Schmitz Eugène.

La chancellerie du Consulat de France, située encoignure Remparts et St. Pierre, est ouverte tous les jours, de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi.
18sept

500 demi-boites sardines, à vendre par
14 août MARTIAL PEYRET & Co,
97, rue St. Louis.


Imprimé et publié par
MAGNE & WHEISS.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 21 SEPTEMBRE.


**CANDIDATS WHIGS,**
*POUR PRESIDENT:*
ZACHARY TAYLOR,
DE LA LOUISIANE.
*POUR VICE-PRESIDENT:*
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.
*Ticket Electoral:*

PREMIER DISTRICT.....JACQUES TOUTANT.
SECOND DISTRICT.....J. P. BENJAMIN.
TROISIEME DISTRICT.....MANUEL J. GARCIA.
QUATRIEME DISTRICT.....C. ADAMS, jr.
CINQUIEME DISTRICT.....JOHN MOORE.
SIXIEME DISTRICT.....JAS. G. CAMPBELL.

**Nos vœux sont pour le pays pour le pays tout entier.—Je decline en derniement et sincèrement que l'homme que, quel qu'il soit, qui sera placé à la tête de la Nation, puisse, par une fidèle adhesion à la Constitution, nous rendre heureux à l'interieur et nous assurer le respect des peuples.**
**Z. TAYLOR.**

**Je desavoue à jamais, et de la manière la plus formelle, toute pensée de mettre en question les droits de propriété des citoyens du sud.**
**MILLARD FILLMORE.**

AUX CITOYENS DU SUD.
SOUVENEZ-VOUS que vous ne pouvez pas voter pour Wm. O. BUTLER, candidat à la vice-présidence, sans voter en même temps pour Lewis CASS ABOLITIONISTE du Nord.

OPINION DE M. YANCEY,
*Ex-Représentant démocrate de l'Alabama au Congrès, sur LEWIS CASS.*

Je ne soutiendrai pas Lewis Cass. Que chacun soit jugé selon ses actes. M. Cass est une girouette politique;—C'EST UN ABOLITIONISTE DU NORD, UN FAUX FRERE POUR LE SUD.

CELEBRATION DE LA BATAILLE DE MONTEREY.

Les amis du général Taylor se proposent de célébrer samedi prochain, 23 du courant, le glorieux anniversaire de la bataille de Monterey. Il y aura une grande procession aux flambeaux, avec l'accessoire obligé des transparens et des bannières. Ce sera un imposant spectacle. L'ordre du cortège est déjà arrêté, et si le temps n'y met pas obstacle, la fête de samedi sera sans doute l'une des plus brillantes auxquelles nous nous sommes depuis longtemps assisté. Espérons que tous les amis du général Taylor, à quelque parti qu'ils appartiennent, se feront un devoir de se joindre au cortège. On peut se référer, pour la marche de la procession, au programme que nous publions aujourd'hui.

**Les Resolutions de M. Atherton.**
NOUVEAUX DETAILS.

Nous avons plusieurs fois discuté la valeur des résolutions présentées par M. Atherton au Congrès, et si nous revenons sur ce sujet, c'est que nos adversaires, fidèles à leur tactique déloyale, cherchent encore à se faire de ces résolutions une arme contre M. Fillmore. Nous nous croyons cependant gardé le silence, car le Sud est éclairé sur le prétendu abolitionnisme de M. Fillmore, mais nous tenons à exposer de nouveaux détails que nous avons puisés aux sources officielles. La triste fraude à laquelle ont recours les journaux locofocos n'en sera que plus flagrante.

On sait que les résolutions dont il s'agit furent rédigées à Décembre 1838, par quelques démocrates du Nord, qui n'étaient subitement d'un emportement amour pour l'esclavage. Nous nous sommes devoir toutes les perfidies que cachait cet amour. M. Atherton, qui n'est depuis déclaré en faveur du proviso Wilmot, fut chargé de présenter les résolutions et de prévenir toute discussion en demandant la question préalable. Les représentans du Nord voulaient bien pour un instant devenir toutes les partisans que cachait les révélations de la tribune; mais les exigeances les plus insignifiantes de leur mission exigeaient inévitablement de longues discussion.

M. Wise, cependant, qui alors n'était as démocrate, et qui était sincèrement attaché aux intérêts du Sud, découvrit tout de suite la véritable pensée qui se cachait sous la phraséologie ensemble des résolutions. Je songe, dit-il, que les représentans du Sud soient entendus. Ces résolutions *ne contiennent pas un mot* DE LES REPUDIE. Je voudrais présenter un amendement.

Le *speaker* décida que l'on ne pouvait pas présenter d'amendement.

M. Wise *C'est un complot tramé contre le Sud.* (*Voir le Congressional Globe, 3e session, 25e Congrès, page 24.*)

M. Christopher H. Williams, du Tennessee, déclara qu'il ne voterait pas, parce qu'on ne voulait pas lui laisser le loisir d'examiner les résolutions. Il voulait peser la valeur de chaque mot avant de voter. Le speaker décida qu'il devait voter.

M. Stanly, de la Caroline du Nord, demanda, comme l'avait fait M. Williams, qu'il lui fut permis d'examiner les résolutions avant de voter. Sa requête fut également rejetée.

Une semblable prière de M. Underwood, du Kentucky, fut repoussée.

M. Bell, du Tennessee, demanda l'ajournement et l'impression des résolutions. Sa motion fut écartée.

M. Jennifer, du Maryland, fit observer qu'il était étonnant que les représentans du Sud fussent forcés de voter aveuglément sur des résolutions qui intéressaient spécialement les droits du Sud. Nous devons croire, dit-il, d'après la conduite que l'on tient ici, que *ces résolutions cachent un sens perfide.* Elles proviennent d'une source dont je me défie. On n'a en vue qu'un objet politique.

Nous ne rapportons que la substance de son discours, que l'on peut lire en se référant au *Congressional Globe, 3e session, 25e Congrès, page 26.*

On mit aux voix la première résolution déclarant que le Congrès n'a pas le droit de statuer sur la question de l'esclavage. Elle fut adoptée par 198 voix contre 6. M. FILLMORE VOTA DANS L'AFFIRMATIVE.

La deuxième, la troisième et la quatrième résolution devenaient un pléonasme, et le pléonasme, lorqu'il s'agit d'une doctrine politique, n'est pas sans danger, car il ouvre la porte aux fausses interprétations. M. Fillmore vota contre ces trois résolutions ainsi que M. CALEB CUSHING, M. PARMENTER et quelques autres représentans que les démocrates du Sud considèrent comme d'excellens amis. Pourquoi donc notre candidat a la vice-présidence serait-il le seul coupable? Aurait-il obéi à une pensée que les autres représentans? *Ses intentions*, car on a eu l'insigne candeur de se servir de ce mot, seraient-elles moins innocentes? Oh! avez également de l'esprit de parti.

La cinquième résolution cachait le poison. Elle reconnaissait indirectement au Congrès, tout en semblant le nier, le droit de statuer en la question de l'esclavage. La perfidie était dans ces mots—*with the views aforesaid*—vues exprimées dans une des précédentes résolutions. Nous ne reviendrons pas sur un sujet que nous avons déjà épuisé et sur des détails que le lecteur n'ignore pas, et nous nous contenterons de dire que M. Wise demanda la suppression des mots *with the views aforesaid*. Le *speaker* refusa de suspendre l'action du réglement. M. Wise, s'écria alors dans un mouvement d'indignation: Eh! bien, je n'ai qu'une chose à dire *c'est que ces mots sont le ruine du Sud.* (*Voir le Congressional Globe*, page 38.

M. Fillmore vota contre cette cinquième résolution, et il vota avec des hommes du Sud tels que John Bell, du Tennessee, James Boulding, de la Virginie, George W. Crabb, de l'Alabama, John J. Milligan, de Delaware, Joseph L. Williams, du Tennessee, et Thomas T. Word, du Mississippi. Si ce vote de notre candidat à la vice-présidence prouve qu'il est abolitioniste, tous les honorables représentans que nous venons de nommer le sont également.

Trois jours après, le 14 décembre 1838, M. Wise, prenant de nouveau la parole au sujet de la présentation d'une pétition abolitioniste, déclara, en parlant de la cinquième résolution de M. Atherton, que LES ADVERSAIRES DE L'ESCLAVAGE AVAIENT TRIOMPHE.

Maintenant nous rappellerons à nos lecteurs que ce M. Atherton, que l'on nous représente comme l'un de nos bons amis, a voté en faveur pour le proviso Wilmot, dans la séance secrète du 8 mars 1848. On discutait les clauses du traité de paix négocié avec le Mexique.

M. Baldwin proposa d'interdire l'esclavage dans les territoires qui nous seraient cédés. M. Atherton vota dans l'*affirmative*. Oh! excellent ami du Sud!

Et voilà l'homme que l'on oppose à M. Fillmore, pour prouver que celui-ci est abolitioniste! Que nos adversaires se taisent, on qu'ils remplissent mieux leur rôle.

### BUREAU DE SANTE.

La mortalité en ville y compris l'Hôpital de Charité, pour la journée finissant hier, 20 courant, à midi, a été de 20 personnes dont 7 de la fièvre jaune.

GALA AUX OPELOUSAS.—La Rough and Ready Club de St-Landry se propose de donner un grand gala dans le voisinage de la ville des Opelousas, le 12 octobre prochain. Des orateurs distingués seront présens et harangueront l'assemblée.

CAROLINE DU NORD.—*Le Raleigh Register* du 13, publie les retours officiels de tous les comtés de l'Etat. Ils donnent pour résultat 43,320 voix à MANLY, le candidat whig, et 41,466 à REID, le candidat démocrate. La majorité de Manly est conséquemment de 874 voix.

MAINE.—*Le Baltimore Sun*, du 13, publie quelques retours des élections du Maine qui ne sont pas d'un heureux augure pour l'avenir de nos adversaires. Les partisans des libres territoires, dans le comté de Cumberland, ont doublé le vote que leurs prédécesseurs, les abolitionistes, avaient reçu l'année dernière; ce comté, on se le rappelle peut-être, avait contenue jusqu'ici de donner aux locofocos une majorité de 2,000 voix.

NEW-YORK. — Le mouvement clarisse à New-York, loin de jeter la confusion dans les rangs whigs n'a eu pour effet que de stimuler le zèle de nos amis. Les conventions taylor-istes abondent dans les journaux de New-York: on ici universel de réprobation a accueilli la folle tentative des dissidences. Il n'y a pas jusqu'aux feuilles neutres qui ne condamnent l'étrange algarade des prétendus amis de M. Clay. La *Tribune* affirme que la démonstration de ces derniers, loin de nuire à la cause du général Taylor, contribuera au contraire à lui assurer de nouvelles sympathies et de nouveaux partisans.

UNE ANECDOTE.—Le *New-York Mirror* raconte que pendant le grand incendie qui a éclaté à Brooklyn, il y a quelques jours, deux compagnies de pompiers, s'étant mutuellement injuriées, étaient sur le point d'en venir aux mains, lorsqu'au moment où le combat paraissait inévitable, une voix s'écria: "Quel sera notre prochain président? Sera-ce le général-Cass!" On répondit à cette interrogation par un grognement significatif. La même voix demanda: "Sera-ce le général Taylor!" Une immense clameur d'approbation s'éleva de la foule, et les deux compagnies rivales, qui avaient failli se prendre aux cheveux, se reconnurent pour des frères en politique et oublièrent leurs griefs pour travailler passiblement de concert à maîtriser l'incendie.

PENNSYLVANIE.—Le candidat whig au poste de gouverneur de la Pennsylvanie est M. Johnson, ex-gouverneur. C'est un homme qui possède de brillantes qualités et un rare talent oratoire. Il jouit d'une grande popularité et rallierra un vote très considérable. S'il n'est battu qu'à 5,000 voix de majorité, le vote de la Pennsylvanie sera assuré au général Taylor.

M. LAFAYETTE SAUNDERS.—Nous avons déjà annoncé la mort de cet honorable citoyen. Il a succombé à White Sulfur Springs, dans la Virginie, après une longue et douloureuse maladie. Il y a quatre mois que le juge Saunders était parti d'Est-Feliciana où il résidait, pour se rendre comme délégué à la convention whig de Philadelphie. De cette dernière ville il se rendit aux eaux de la Virginie. Le juge Saunders avait rempli plusieurs postes honorables et jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. C'était un des défenseurs de la Nouvelle-Orléans en 1815. Il a siegé à la Chambre des Représentans et à la Convention d'Etat qui a revisé notre constitution. Il a exercé à la satisfaction générale les fonctions de juge dans la paroisse d'Est-Feliciana.

NOUVELLES DE L'EUROPE.—*Les journaux* de Charleston ont reçu, par le télégraphe, un sommaire des avis européens apportés par le steamer *Europa*. Nous ne reproduisons pas ces nouvelles dépêches qui sont de tout point conformes à celle que nous avons déjà publiée.

AFFREUX INCENDIE A ALBANY.—Le 9 du courant, vers 2 heures du matin, le feu a éclaté au quatrième étage d'une magnifique maison à Albany. Le bâtiment a été entièrement consumé. Les incendies deviennent d'une fréquence telle dans les villes du Nord qu'il est impossible de ne pas les attribuer à la malveillance.

POINTE-COUPEE.—La *Tribune* de la Pointe-Coupee, avait mentionné il y a quelques mois la disparition d'un Irlandais nommé Thompson. On avait retrouvé son cheval et sa selle, mais il était dit impossible de découvrir ce que le malheureux était devenu. Dernièrement une intelligence ayant éclaté sur l'habitation de B. Poydras, entre l'écouane et quelques ouvriers, l'autorité, éclairée par de certaine indices, s'est livrée à une enquête et a découvert le cadavre de Thompson. On l'avait enterré dans une partie reculée de l'habitation. Il portait à l'épaule gauche les traces d'une blessure occasionnée par une arme à feu, et la tempe gauche paraissait avoir été fortement contusionnée. La justice a été saisie de l'affaire.

CHUTE ET BLESSURES.—Le 10 du courant, une foule de huit cents à mille personnes se trouvait à New York sur une plateforme, haute de douze pieds, pour assister à une cérémonie religieuse—la pose de la première pierre d'une nouvelle église catholique. Le mur d'appui, qui venait d'être construit, se trouvait trop faible pour supporter un poids aussi considérable, s'écroula subitement et entraîna dans sa chute toutes les personnes qui se trouvaient sur la plate-forme. Environ cinquante personnes ont été retirées des décombres avec des blessures plus ou moins graves. Un homme a été tué.

WASHINGTON.—On écrit de Washington que le colonel Frémont est sur le point d'entreprendre une troisième expédition dans les plaines et l'Orégon. Cette fois, il s'aventurera dans les solitudes de l'Ouest comme savant et à ses propres frais.

ACCIDENTS.—La *Minerve* de Thibodeauxville annonce qu'une négresse appartenant à M. Eugeron a été tuée mercredi dernier par la foudre. Elle se trouvait alors au milieu de la cour avec un enfant dans ses bras, et un autre à ses côtés. Chose étonnante, les enfans n'ont pas été atteints.

Le même journal mentionne un autre accident. Mrs. N. C. Golding et Thomas May, travaillaient la semaine dernière à la construction d'une sucrerie lorsque la charpente céda. On les retira de dessous les décombres, mais ils étaient morts. Plusieurs autres personnes ont été blessées.

NOUS avons reçu hier des journaux de Kingston jusqu'au 16 du mois Bernier. Ils annoncent qu'un différend est survenu entre le gouverneur, Sir Charles Grey, et l'Assemblée coloniale. Le gouverneur avait accusé la population blanche de vouloir rétablir l'esclavage dans l'île. La Chambre a répondu énergiquement cette accusation. Elle a également voté une résolution déclarant que la colonie est incapable de fournir les revenus ordinaires pour l'année 1849, et qu'elle ne prélèvera que les impôts nécessaires pour faire face à la dette publique, à moins que les dépenses de l'administration ne soient diminuées.

### Chronique Locale.

LE FALCON.—Ce magnifique steamer est arrivé hier matin de New-York qu'il avait quitté le 9 courant. Il a touché à Savannah et à la Havane, et a été forcé de faire une quarantaine de 36 heures à ce dernier port, faute de s'être muni d'un certificat de santé. Les passagers font les plus grandes éloges de la marche de ce steamer.

COUP DE POSTURE.—Le numéro 4891 qu'avait été vendu par Bonfanus à des habitans de la Nouvelle-Orléans, vient de gagner au dernier tirage de la loterie de la Havane, un prix de 6 piastres.

MUNICIPALITE No. 1. — COUR DU RECORDER GRIMES.—John Shaffer, pompier de l'ancienne No. 10, a été condamné à 1 jour d'amende, pour avoir commis des voies de fait sur la personne de John Cassidy, pompier de la même division. Le demandeur a déclaré qu'il ne désirait pas que les amis du défendeur leur attirent de nouvelles querelles, car le premier qui en serait coupable serait sûr de perdre un œil.

Appaire Brubendorf.—Confirmation à la décision précédente faite par Mme Gertrude Gierarde, le Cour a accordé un warrant d'arrêt contre Brubendorf pour violer la demeure de Rudolf Schmidt, rue Conti; on a trouvé sur le prévenu, lors de son arrestation, une chaîne qui est déclarée appartenir à la propriété de la plaignante. Brubendorf qui avait été acquitté de semblable délit a été remyoyé devant la Cour du premier district.

BIJOU DE PAIN.—Elizabeth Zecher a fourni caution, garantissant qu'à l'avenir elle ne troublera plus le repos public.

—Catherine Quinlin a aussi fourni caution pour un délit semblable, avec cette différence que ses voisins viennent plus de la bouteille que de son cœur.

VOL.—Jeanne Oppenhauser a été arrêtée hier sur la place d'Armes, sous la prévention d'avoir mis la main dans la poche de Mathias Bibry. Le Recorder l'a envoyé devant la cour du 1er district.

Salomon, accusé d'avoir volé la somme de 823 appartenant à M. A. Hoppe, a également été envoyé devant la cour du 1er district.

ARRET ET RETRAITE.—John Gardner a fait un affidavit contre un nommé Sallenave, par qui il—il a été vivement menacé et ainsi. Un mandat d'arrêter a été lancé.

CONDUITE DÉSORDONNÉE.—Charles Ettinger accusé d'avoir créé un grand scandale dans son quartier, de tenir une conduite peu régulière, et de battre sa femme, a été envoyé pour dix jours en prison, où il va réfléchir et méconnaître.

MUNICIPALITÉ No. 2.—COUR DU RECORDER SATTERLEE.

UN BARTES—William Prêt a comparu devant cette Cour accusé d'avoir envoyé un cartel à Harry Wilson, alors qu'il était ivre. Il a fourni caution pour sa comparution.

ACQUITTÉ.—H. Charters, accusé d'avoir assailli Mary Johnson, a été acquitté faute de preuves suffisantes.

ESCLAVES.—Wm. Barrett, Henry Dunn, Thomas Hourin et C. Demerân, accusés d'assaut et batterie sur la personne de T. Robinson, ont été examinés hier devant cette Cour. H. Dunn a été acquitté. Wm. Barrett a été envoyé devant la Première Cour de District, et les autres ont donné caution.

—John Collins, accusé d'assaut et batterie sur la personne d'Isaac English a fourni sécurité pour sa comparution, lors de l'appel de l'affaire.

CONSEIL DE LA TROISIEME MUNICIPALITÉ.—Election du Recorder Soubriau, M. Solomon occupe le fauteuil. Le Maire transmet une communication du Conseil de la Première Municipalité, pour annoncer qu'il offre d'aider à réparer la crevasse vis-à-vis le Couvent.

Cette communication est renvoyée au comité des améliorations; et sur motion de M. Newman, un vote de remerciement envers la Première Municipalité est adopté. La discussion s'engage sur le rapport du comité des finances. M. Solomon propose de les d'un caractère fort grave. M. Bernard, ministre de l'intérieur, a présenté un projet mentionnant le rétablissement de droit d'octroi sur la viande de boucherie.—Une foule d'hommes appartenant à cette abnégation d'une manière plus insignifiante du gouvernement provisoire.

M. Goudchaux, ministre des finances, dévoile le projet de décret relatif à l'impôt sur le revenu mobilier,—raconte les des "Anglais.—Cela portera sur trois milliards de revenu imposé et devra produire soixante millions au Trésor.—Une bagatelle.

M. Vérnhuc Saint-Maur, ministre de la marine et des colonies, tire aussi un projet de son portefeuille.—Les colonies ont souffert par suite du décret qui proclame l'émancipation des esclaves.—Il est convenable d'indemniser les Français Pour ce motif, on leur accordera 90 millions.—90 millions! c'est un beau denier.—Voilà cependant ce que nous coûte déjà l'époque de Février et le mars 1848.—Mais il ne nous émeut guère.

Ici on entend M. Louis Blanc sur la proposition qu'il a faite à propos de la publication des actes d'accusation par la presse.—S'il a pris l'initiative de cette mesure, ce n'est point à cause de l'enquête, mais pour toujours.—Il maintient qu'il est jamais, dans aucun cas, donner le secret d'accusation avant de présenter tous de la défense.—L'Assemblée ne rend à cet que s'en prononçant l'urgence et en renvoyant cette proposition à l'examen des bureaux.

Un incident survenu pendant la séance a jeté l'Assemblée dans l'hilarité.—Un citoyen, qui était venu assister à la séance, a été arrêté par un sergent de ville, comme étant sans uniforme et sans armes.—Le sergent de ville a été mis aux arrêts.

Le citoyen a été mis en liberté.

### ANGLETERRE.

—Le gouvernement anglais vient d'ordonner des précautions contre l'invasion du choléra à bord des navires de la marine royale; il fait disposer deux vaisseaux de ligne: le *Bellerophon* et le *Dauntless*, pour servir de bâtimens-hôpitaux et recevoir les malades qui seront atteints du Rhin, malgré les soins que l'on aura pris pour l'éviter.

### ALLEMAGNE.

Lord Ponsonby est arrivé le 15 à Vienne, et les conférences encagnant l'Italie devaient commencer peu de jours après; mais on ne pouvait songer à rien conclure avant le retour de M. de Wessenberg, chef du cabinet autrichien.

Le 7, le bruit courait à Vienne que les Serbes et les Hongrois en étaient venus aux mains près de Verbas, dans le Bannat; que les Hongrois avaient eu le dessus et s'étaient emparés du camp ennemi.

Le baron Jellachich avait fait un effet occuper la ville de Fiume; mais les habitans hongrois ayant invoqué la protection du consul britannique, celui-ci, immédiatement venir un navire anglais de Trieste, et le baron a retiré ses troupes.

Le docteur Schutt a paru, le 16 août, dans la Presse, et il a annoncé la prochaine arrivée de M. Hecker. Il a proposé ensuite de voter une adresse au côté gauche de l'Assemblée nationale allemande. L'assemblée a accueilli la proposition avec enthousiasme. Tout cela produit une certaine agitation. Mais, pendant ce temps, on préparait une promenade aux flambeaux pour aller donner une sérénade à l'empereur à Schœnbrunn.

Le Bund-Tag, on annonce pour le 22 l'ouverture du congrès de ses députés. Un journal, délégués des associations d'ouvriers allemandes de Paris, rapporte du Nord, est revenu de Paris pour assembler, dit le *Zeitung-Hall*, aux séances du parlement de Francfort-sur-Mein.

Kœnigsberg a été fort agité par la question de l'union allemande, qui y rencontre sur forte opposition de la part des Prussiens orthodoxes, que d'autres appellent le ultra-Prussiens.

### ASSEMBLÉE NATIONALE.

Il pleut des rapports d'enquête.—En voici un petit en attendant le grand.—M. Ferdinand de Lasteyrie arrive à la tribune avec un volumineux dossier sous le bras.—Qu'y a-t-il donc se demandent les représentans?—Bah! des scandales, comme vous allez voir.

Il s'agit de l'élection de M. Jasmin, procureur-général de la République à Montpellier.—Elu à l'unanimité moins une voix, il a été proclamé par le Conseil d'Etat.—Mais il faut être content.—Le commissaire du département de l'Hérault, M. Oscar Gréviès, a agi dans la circonstance,—comme l'eût fait il y a un an pour un ennemi du comte un préfet de Louis-Philippe, M. Duchâtel.—Sans doute M. Lasteyrie a pour use de son influence personnelle,—comme procureur-général de la République;—il n'a même pas mis Paris, mais un signale partout, dans les chefs-lieux de cantons et dans les villages à main trop vigilante du commissaire départemental. Cette main collait des affiches sur les murs, elle envoyait des circulaires, elle distribuait par cent mille des bulletins de vote sur lesquels on inscrivait le nom de M. Lasteyrie.

Ce n'est pas que le concurrent de ce dernier ne soit montré plus discret.—L'enquête fait preuve pour les mêmes de son avoué d'une activité sévérité;—M. Ferdinand de Lasteyrie blâme surtout le rôle qu'a joué le chef de cette occasion.—Sur la recommandation de M. l'évêque de Montpellier, plus de soixante curés ont prêché devant leurs paroissiens le rédacteur en chef de la *Gazette de France*; faire voter eux ces divers enseignemens prépare tout au plus à former corrélatifs spécialités autres que douze, mais incomplètes.

La province fournille elle-même de ces bureaux universitaires, pour qui le grade de bachelier est le degré suprême de l'échelle intellectuelle.

Ainsi, pourquoi les idées réellement saines et libérales dans l'ordre à se propager en France? voilà pourquoi, dans un pays comme le nôtre, on ne trouve pas sur un million de citoyens, un seul homme un peu instruit des choses sérieuses de ce monde, un peu au courant des traditions, des besoins et de la marche de l'humanité, capable enfin de diriger les destinées d'une nation dans une telle page grandiose et assurée.

La France manque d'hommes; c'est une chose frappe à vouer, mais qui n'est malheureusement que trop réelle.

Routine obstinée, indifférence politique, manque d'homme grandir dans les campagnes; vagues aspirations d'avenir, tendances rétrogrades, mais confuses, désordonnées et emmêlées de violentes dans les populations laborieuses des villes; défiance de tout changement, appréhension de toute idée; ignorance profonde des causes du mal et des moyens d'améliorations parmi les classes soi-disant éclairées, n'est-ce pas en quelques mots l'analyse fidèle et impartiale de la situation du pays!

L'ignorance! voilà le fléau qui nous ronge, qui nous décime.

A la suite de cette longue et sombre crise désastreuse, que nous venons de l'abîme, et dont l'épilogue se prépare à la Chambre, le mouvement, la France pouvait être salutaire, et l'industrie reprendre sa marche ordinaire, et l'ouvrier trouver du travail. On le croyait ainsi autour d'elle.

Que fallait-il pour cela? Un homme de ressource et d'énergie, qui eût dit à la France et à la volonté de mettre des artifices hors de la main de chacun, et de rasseoir le crédit public par une de ces impulsions vigoureuses que les esprits d'élite savent donner dans les grandes crises nationales.

Cet homme a manqué à la France. Nos fonctionnaires ignorent des moyens nouveaux, et, partout ce se traîner dans les vieilles ornières. L'ex-gouverneur Bonnecarre de pays où les réformes, les procédés nouveaux, étaient le plus immédiatement exigés par la situation, est demeuré rétif, insumer, et toutes les améliorations que demandaient l'esprit du temps se trouvent indéfiniment ajournées par le mauvais vouloir d'un seul homme.

Ainsi, dans la République, à bout de ses ressources, on se trouve désarmé contre la misère.

Qu'arrivera-t-il alors? Hélas! le pays ne nous apprend que trop ce que peut être l'avenir. L'ignorance impatiente et affi nee luttant en armes contre l'ignorance immobiliste et ruinée; les haines aveugles, les haines sourdes, les haines vengées, et, au bout de tout cela, une ruine plus complète encore, et l'incertitude du lendemain égale à l'impudeur de la veille.

Et pourtant, un peu de résolution, un peu d'intelligence aurait encore pu nous tirer de cet abîme.

Que Dieu éclaire les hommes qui tiennent nos destinées entre leurs mains; qu'un rayon de lumière et d'amour fraternel dissipe enfin ces ténèbres épaisses qui couvrent à demi les classes du peuple leurs véritables intérêts!

Que les écrivains, que les publicistes, que tous ceux dont l'action peut être influente sur l'esprit public s'efforcent de s'éclairer les intelligences; l'union, la conquête, l'affection mutuelle viendront d'elles-mêmes.

Ce ne sont pas les bons désirs, les bonnes intentions, les sentimens généreux, qui manquent, ce n'est pas la science seule qui nous manque. La science existe à peu; la guerre n'est enfantée que par l'ignorance.

(*Democratie Pacifique*.)

**DÉCÉDÉE** le 12 septembre, sur son habitation (Faubourg St. Jean-Baptiste), Madame FANNY BECNEL, née veuve de BACCHISIUS O'FANNY; on, si longue la nous en rappelle. Quoi! demeurais entre nous cette femme toute bonne, Comment tu, si compatissante aux larmes que verse le voyais couler, n'as-tu pas songé à celles qui devaient répandre sur ton front pâle et glacé? Comment tes, épaule parfaite, belle et noble comme l'antique, n'as-tu pas permis au vide que va allait laisser dans ton cœur, à ceux enfants pour lesquels tu étais une mère, à ces frères, à ces sœurs désespérés et la vieille mère surtout, qui ne voit plus que dans l'attente de pour heureux, mais elle pourrait te mettre une dernière fois sur son cœur.....

Oh! je t'